

L'EMPIRE DES SENS

DE FRANÇOIS BOUCHER À JEAN-BAPTISTE GREUZE

MUSÉE COGNACQ-JAY
EXPOSITION

19 MAI - 18 JUILLET 2021

INFORMATIONS
museecognacqjay.paris.fr

À l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de François Boucher (1703 - 1770), le musée Cognacq-Jay explore le thème de l'Amour dans sa forme la plus licencieuse, au prisme des créations de Boucher et de ses contemporains - maître, rivaux ou élèves - tels que Watteau, Greuze et Fragonard. Ce dialogue révèle comment Boucher, le peintre de Louis XV, s'impose comme une figure centrale du développement de l'art érotique au XVIII^e siècle.

Une centaine de peintures, dessins et estampes, qui traitent du désir autant qu'ils le suscitent, sont exceptionnellement réunis. Provenant de prestigieuses collections internationales publiques et privées, ces chefs-d'œuvre sont souvent présentés pour la première fois en France. Le parcours de l'exposition prend une nouvelle ampleur en se déployant exceptionnellement dans huit salles du musée.

Le XVIII^e siècle signe l'avènement du plaisir des sens. Plus qu'à toute autre époque, l'Amour y occupe une place dominante dans les arts. Philosophes, hommes de théâtre, romanciers et artistes, tous investissent le thème des passions amoureuses et des désirs charnels. On ne compte plus, sous le pinceau des meilleurs peintres, les scènes bucoliques où badinent bergers et bergères, les boudoirs où s'échangent les soupirs langoureux, les alcôves où s'égarant « le cœur et l'esprit ». Pourtant, dans cet océan d'images consacrées à l'Amour, on a jusqu'ici peu insisté sur l'audace et l'originalité de certaines inventions.

« Peintre des Grâces », François Boucher est également l'auteur de compositions secrètes, à la charge érotique saisissante. Ses œuvres célèbrent le corps nu de la femme qui s'abandonne, hypnotise les regards et éveille les sens. Au sommet de sa gloire, sa notoriété s'accompagne d'une réputation sulfureuse, habilement alimentée par ses détracteurs. Ses très lascives Odalisques - représentées nues, alanguies sur un sofa, le fessier comme offert au spectateur - ont largement contribué à nourrir les rumeurs.

Au travers de trois grandes sections, l'exposition décline les temps du plaisir et les gestes amoureux, depuis la naissance du désir jusqu'à l'assouvissement des passions. Ce parcours déploie une polysémie amoureuse, de Watteau à Greuze, ponctuée par les créations de Boucher. Resserrée sur les œuvres les plus audacieuses, l'exposition propose de regarder ces inventions à l'aune des échanges entre artistes, en suivant les phénomènes d'émulation et de rivalité, jusque dans le dialogue particulièrement fécond avec la littérature libertine de l'époque. Elle s'achève sur de rares chefs-d'œuvre qui invitent à réfléchir sur la violence des pulsions charnelles et sur leurs conséquences parfois tragiques.



↑ François Boucher (1703 - 1770)
Odalisque brune, 1745
 Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures, Legs Basile de Schlichting
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec



↑ Antoine Watteau (1684 - 1721)
Femme nue enlevant sa chemise, vers 1716 - 1718
 Londres, British Museum, Legs George Salting, 1910
 © The Trustees of the British Museum. All rights reserved

L'EMPIRE DES SENS

L'objet du désir

La fascination que suscite la nudité féminine domine la production licencieuse du XVIII^e siècle. Dans le champ artistique, elle est également la métaphore de l'inspiration créatrice. Le rendu des chairs, les jeux de matières et les effets de drapés – qui révèlent et évoquent, plus qu'ils ne couvrent – colorent la nudité d'une troublante sensualité. Dans l'œuvre de Boucher, un motif s'impose plus que tout autre : le fessier, célébré à l'envie. Qu'il s'agisse de Vénus ou d'une jeune femme de l'entourage du peintre, les fesses s'exhibent et la volupté domine. La présence du corps nu s'accompagne souvent d'un autre regard qui perçoit, scrute, se trouble. Reflet d'un miroir avec Antoine Pesne, drapé soulevé par un satyre concupiscent chez Watteau ou mise en scène de l'artiste au travail par Fragonard, d'ingénieux dispositifs positionnent l'amateur en spectateur-voyeur.

L'entrelacs des corps

L'évocation de l'assouvissement du désir charnel, qu'il s'exprime par la caresse, le baiser ou l'acte sexuel, est extrêmement rare dans la peinture du siècle des Lumières. Les exceptions sont autant de chefs-d'œuvre uniques, considérés comme singulièrement osés à l'époque, à l'image du baiser enflammé d'*Hercule et Omphale* de Boucher (musée Pouchkine), de *L'Enlacement saphique* de son rival, Jean-Baptiste Marie Pierre (collection particulière) ou encore de *L'Étreinte d'un jeune couple* d'Antoine Baudouin (collection particulière). Si l'accouplement peut être figuré, il est seulement suggéré. Librement consenties ou manifestement subies, ces étreintes traduisent toute l'ambiguïté des pratiques amoureuses au XVIII^e siècle.

Violence et trauma

Cette quête du plaisir n'ignore pas la violence du désir et ses conséquences tragiques. Les chefs-d'œuvre de Boucher et de Greuze, *La Belle Cuisinière* (musée Cognacq-Jay) et *La Cruche cassée* (musée du Louvre), qu'il convient de regarder de près, en témoignent. Dans ces scènes à l'apparente innocence, un réseau de signes - œufs et cruche cassés, bougie consumée, lait renversé - suggère une lecture sous-jacente. Ces détails codifiés, peu explicites aujourd'hui, étaient bien connus des amateurs du XVIII^e siècle. Ils signifient « la perte de virginité », pour reprendre l'expression de l'époque, et leur présence, associée à d'autres images, peuvent évoquer à mi mots les dangers encourus par les femmes, la violence des rapports ou même le viol.

L'univers des erotica

Boucher, Greuze ou Fragonard situent leurs inventions à la périphérie du licite. Pour prendre la mesure de ce subtil équilibre, où se joue la puissance suggestive de ces images, un cabinet de l'Amour, situé à l'issue du parcours, comme un climax à l'exposition, invite à découvrir une sélection exceptionnelle d'*erotica* du XVIII^e siècle : peintures, miniatures, estampes, sculptures, livres illustrés, boîtes et autres objets à caractère pornographique, pour la plupart inédits, provenant d'une collection particulière. Présentées aux côtés des romans licencieux « qu'on ne lit que d'une main », ces œuvres, alors réservées à un usage clandestin, plongent le spectateur dans l'univers de l'interdit, fondé cette fois sur l'exhibition de l'acte sexuel.



↑ François Boucher (1703 - 1770)
Hercule et Omphale, 1732 - 1734
Moscou, Musée d'État des Beaux-Arts
Pouchkine
© The Pushkin State Museum of Fine Arts



↑ Jean-Honoré Fragonard (1732 - 1806)
La Résistance inutile, vers 1770 - 1773
Nationalmuseum, Stockholm
© Nationalmuseum, Stockholm

L'EMPIRE DES SENS

Le musée Cognacq-Jay, le goût du XVIII^e siècle

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay rassemble la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq et Marie-Louise Jay, les fondateurs des Grands magasins de la Samaritaine. Consacré aux arts du XVIII^e siècle, le musée présente une riche collection de peintures, de sculptures, de porcelaines de Saxe, d'objets d'orfèvrerie et de meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Dans le cadre historique d'un hôtel particulier du Marais, les plus grands artistes de l'époque sont représentés, comme Tiepolo, Chardin, Oeben, Clodion, Gouthière ou encore Greuze, Fragonard et Boucher - plus que tous les autres.

La collection possède une série de chefs-d'œuvre de François Boucher, représentatifs de toutes les périodes de sa carrière et de tous les genres artistiques privilégiés par l'artiste : pastorale, scène mythologique, scène de genre et portrait. Elle témoigne également de l'immense fortune de ses compositions dans le mobilier et les arts décoratifs : biscuits, porcelaines, tabatières, boîtes et sièges déclinent et diffusent les créations de Boucher dans toute l'Europe.

Pendant toute la durée de l'exposition, les œuvres de l'artiste sont présentées au sein des collections permanentes, dans un parcours entièrement renouvelé. Les visiteurs pourront redécouvrir les salons de l'hôtel particulier, partiellement rénovés, ainsi qu'une sélection de chefs-d'œuvre – des œuvres d'Hubert Robert, Nicolas de Largillière, Adélaïde Labille-Guiard et bien entendu François Boucher – qui viennent de bénéficier d'une importante campagne de restauration.



↑ Jean-Honoré Fragonard (1732 - 1806)
L'Étable, vers 1765
Paris, musée Cognacq-Jay
© Musée Cognacq-Jay/Roger-Viollet



↑ François Boucher (1703 - 1770)
La Belle Cuisinière, 1735
Paris, Musée Cognacq-Jay
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

COMMISSARIAT

Annick Lemoine, directrice du musée Cognacq-Jay
avec la collaboration de Sixtine de Saint Léger, attachée de conservation
du musée Cognacq-Jay

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Guillaume Faroult, conservateur en chef, en charge des peintures françaises XVIII^e
siècle et peintures britanniques et américaines, musée du Louvre
Françoise Joulie, historienne de l'art
Alastair Laing, conservateur honoraire au National Trust, Londres

Avec le soutien de

lusis

Avec la participation exceptionnelle
du musée du Louvre

LOUVRE

MUSÉE COGNACQ-JAY

8 rue Elzévir - 75003 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h,
nocturne le vendredi jusqu'à 21h pendant
l'exposition.

Billet unique exposition et collections
permanentes : plein tarif : 8€ / tarif réduit : 6€
Informations et réservations : 01 40 27 07 21
reservation.cognacqjay@paris.fr

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte
Alice Delacharley
Pierre Laporte Communication : 01 45 23 14 14

CONTACT MUSÉE

Anne-Claire Parize : anne-claire.parize@paris.fr
01 84 82 11 63